

Oraison



Mariage spirituel

1. Un matin, étant en oraison, Dieu absorba mon esprit en lui par un attrait extraordinairement puissant. Je ne sais en quelle posture demeura mon corps. La vue de la très auguste Trinité me fut communiquée [...] Comme étant abîmée en la présence de cette suradorable Majesté, Père, Fils et Saint-Esprit, en la reconnaissance et confession de ma bassesse, en lui rendant mes adorations, la sacrée Personne du Verbe divin me donna à entendre qu'il était vraiment l'Époux de l'âme fidèle. J'entendais cette vérité avec certitude, et la signification qui m'en était donnée m'était préparation prochaine de la voir effectuer en moi. En ce moment, cette suradorable

Personne s'empara de mon âme, et l'embrassant avec un amour inexplicable, l'unit à soi et la prit pour son épouse.

2. Lorsque je dis qu'il l'embrassa, ce ne fut pas à la façon des embrassements humains. Il n'y a rien de ce qui peut tomber sous le sens qui approche de cette divine opération, mais il me faut exprimer à notre façon terrestre, puisque nous sommes composés de la matière. Ce fut par des touches divines et des pénétrations de lui en moi, et d'une façon admirable de retours réciproques de moi en lui, de sorte que n'étant plus moi, je demeurai lui par intimité d'amour et d'union, de manière qu'étant perdue à moi-même, je ne me voyais plus, étant devenue lui par participation. Puis, par des petits moments, je me connaissais et avais la vue du Père Éternel et du Saint-Esprit, puis de l'unité des trois divines Personnes.

3. Étant dans les grandeurs et dans les amours du Verbe, je me voyais impuissante de rendre mes hommages au Père et au Saint-Esprit, parce qu'il tenait mon âme et toutes ses puissances captives en lui, qui était mon Époux et mon Amour, qui la voulait toute pour lui. Dans l'excès de son divin amour et de ses embrassements, il me permettait néanmoins de porter mes regards de fois à autres au Père et au Saint-Esprit, et ces miens regards portaient signification de ma dépendance, quoiqu'il ne se passait rien d'imaginaire, soit par similitude ou autrement. [...]

4. Il serait impossible à la créature bornée et limitée d'avoir une telle hardiesse de traiter de la sorte avec son Dieu. Et même quand elle serait

tellement oublieuse d'elle-même que de le vouloir entreprendre, il ne serait pas en son pouvoir. Ces opérations-ci étant tout à fait surnaturelles, l'âme n'y fait que pâtre, et il ne lui serait pas possible de s'en distraire ni d'y mettre du plus ou du moins, et les suites et les effets qui en résultent font voir cette vérité ; et comme l'âme a été prévenue dans cette haute grâce et s'est plus tôt vue dans la possession qu'elle n'a aperçu y devoir entrer, cela arrive si subitement qu'il n'y a qu'un Dieu de bonté et tout-puissant d'agir sur sa créature qui puisse faire une telle impression et opération.

Marie de l'Incarnation (1599-1672), *Relation de 1654*, § XVIII

L'AUTEUR Cf. Oraison n° 21.

LE TEXTE Sur l'ordre formel de son directeur spirituel, Marie de l'Incarnation (née Marie Guyart) rédige pour son fils, Dom Claude Martin (cf. Oraison n° 73), son autobiographie mystique. Écrit dans les conditions incroyablement rudes des premières missions en Amérique du Nord, ce texte de 200 pages couvre l'itinéraire intérieur de Marie de son enfance aux années de consolidation de l'installation en Nouvelle-France. Rédigé dans une langue superbe, avec une précision et une clarté sans égales, sans la moindre emphase, il est permis de placer ce récit au sommet de la littérature mystique de tous les temps. La page que nous en citons ici décrit de façon magistrale la formation du mariage spirituel, que l'on peut par ailleurs dater du 26 mai 1627 dans le cas de Marie.

§ 1. « *Dieu absorba mon esprit en lui...* » : c'est au plus profond d'elle-même que Marie sent la formation de ce lien nouveau entre le Verbe et elle-même, qu'elle identifiera comme le « mariage spirituel », sans doute pour avoir relevé cette expression chez Thérèse d'Avila deux ans avant qu'elle ne l'expérimente. Chez tous les mystiques chrétiens, ce lien de mariage avec le Verbe s'inscrit dans une perception plus large de la sainte Trinité. De même tous soulignent la participation de l'âme à ce mariage : elle sait ce qui lui arrive (« *J'entendais cette vérité avec certitude* ») et doit y consentir par une totale offrande d'elle-même (« *étant abîmée en la présence de cette suradorable Majesté* »).

§ 2-3. Marie distingue parfaitement deux niveaux dans son expérience du mariage spirituel : entre le Verbe et elle, l'union est devenue unité, aboutissement d'une mutuelle et réciproque pénétration, au terme de laquelle « *n'étant plus moi, je demeurai lui, ... mon âme et toutes ses puissances captives en lui* ». Ici, Marie n'éprouve plus aucune séparation entre elle-même et le Verbe. Et à un niveau moins profond, Marie sent la distinction entre elle-même et les deux autres personnes divines. C'est dire que s'accomplit parfaitement en elle, en même temps qu'elle l'éprouve d'expérience, le mystère de l'Incarnation et celui de la Trinité.

§ 4. Avec grande rigueur théologique, Marie relève ce qui authentifie le caractère entièrement surnaturel de ce qui lui arrive : elle n'y est pour rien, ni pour le provoquer, ni pour l'empêcher. De même remarque-t-elle avec tous les maîtres que la parole de Dieu s'identifie avec son acte : il ne nous informe pas en un premier temps pour agir ensuite, mais en même temps qu'il agit, il veut que nous sachions que c'est lui qui agit.



CATÉCHISME SPIRITUEL à l'école des saints

Ressusciter : Qu'est-ce que cela change ? (suite)

Les disciples d'Emmaüs reconnurent Jésus à la fraction du pain, de même que Marie-Madeleine l'avait reconnu en l'entendant l'appeler par

son nom : c'est dans ce dialogue avec ceux qui l'ont connu avant sa mort que naît l'affirmation de la résurrection de Jésus, « bonne nouvelle » qui va désormais se transmettre de siècle en siècle, former la chaîne de la Tradition, et changer la vie de ceux qui la reçoivent :

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon et c'est par lui que vous serez sauvés. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, [...] ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres, et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis.

Première lettre de st Paul aux Corinthiens 15, 2-8

Remarquons que saint Paul se présente comme l'un des témoins directs de Jésus ressuscité, sur le même plan que Pierre, les Douze et les cinq cents frères, qui ont en commun d'avoir vécu les rencontres dont témoignent les évangiles entre Pâques et l'Ascension : ce qui lui est arrivé sur le chemin de Damas aura été comme une « réactivation » de ce temps pascal. Mais Paul n'a pas connu Jésus avant Pâques, et il se présente comme venu à la foi par tradition : « je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu. »

Le rôle des témoins immédiats des événements de Pâques n'en est pas moins essentiel pour fonder la Tradition. En effet, ils étaient les seuls à pouvoir dire : « ce Jésus qui nous illuminait de son enseignement, qui donnait un sens nouveau à la Tradition de Moïse et dont les miracles témoignaient des temps messianiques, le voilà vivant de cette vie éternelle qu'il annonçait depuis trois ans, vie victorieuse de la mort et des autres conséquences du péché : tout son enseignement s'en trouve du fait même validé, cet Évangile dont la cohérence est dans la victoire de la vie sur la mort. Nous comprenons maintenant ses paroles qui nous paraissaient invraisemblables, non pas parce que trop difficiles, mais parce que trop belles pour être vraisemblables. »

De la résurrection de Jésus à la nôtre

En quoi cette résurrection de Jésus change-t-elle tout pour celui qui en reçoit l'annonce ? Pourquoi Marie-Madeleine, pourquoi Pierre, Paul et des millions d'autres se sont-ils fait un devoir de l'annoncer ? Pourquoi déclarent-ils à leurs persécuteurs : « il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20) ? Et d'abord, pourquoi ont-ils été persécutés ? Pourquoi ne

laisse-t-on pas tranquilles les gens qui affirment que Jésus est ressuscité ? Cette question est celle de l'enjeu de notre foi, qui suppose de considérer deux données pour être compris : 1) Il me faut penser entre Jésus et moi une union si étroite que sa résurrection entraîne la mienne. 2) Il me faut penser entre moi-même et tout homme une union de même force que celle qui existe entre Jésus et moi, si bien que l'annonce de la résurrection de Jésus et de ses conséquences sera la première et plus fondamentale exigence de ce lien fraternel.

1) Voyons d'abord l'union qui existe entre Jésus et moi comme socle de toute vie chrétienne. On ne s'explique pas la réaction des disciples de Jésus à Pâques sans supposer entre eux et lui une amitié, une communion, une unité, ce lien d'une force extraordinaire qui leur faisait suivre celui qui guérissait les malades et pardonnait aux pécheurs, celui qui parlait de donner sa vie pour ses brebis, venu « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52), « comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes » (Mt 23, 37). « Je suis la vigne, vous êtes les sarments », leur disait Jésus pour évoquer ce lien vital (Jn 11, 52) qui explique les larmes de Marie-Madeleine et l'accablement des pèlerins d'Emmaüs devant leurs illusions perdues. Dès lors, les disciples de Jésus allaient percevoir immédiatement sa résurrection comme la leur, même si le bon sens leur interdisait de confondre cette résurrection avec le simple retour à la vie qu'ils avait constaté lors du miracle de Lazare. Mais il ne s'en agissait pas moins de l'avènement annoncé du Royaume de Dieu, qui mettait fin à cette course à la mort dans laquelle tout homme se découvre engagé tant qu'il n'a pas rencontré le Christ, et dont la dernière conséquence serait la résurrection de leur chair, identique à celle de Jésus au matin de Pâques. Très au-delà d'un lien moral, affectif ou psychologique, ce lien vital entre Jésus et son disciple sera évoqué par saint Paul comme celui de la tête et des membres d'un même corps ; lien organique, donc, qui nous suffit pour dire que la résurrection du Christ entraîne la nôtre, autant que la sève montant du tronc d'un arbre permet à ses branches de vivre et de porter du fruit.

2) Si telle est l'union qui existe entre le Christ et moi, la même union subsiste entre moi et tous ceux qu'il fait également vivre de sa vie. Tel est le fondement de la fraternité chrétienne, le Christ lui-même se révélant alors le bien commun de toute l'humanité, et l'Église se formant par le passage de la mort à la vie de tous ceux qui le suivront à leur tour. Mais on voit immédiatement que l'exigence d'annoncer la résurrection de Jésus est d'abord l'exigence d'en vivre, la propagation de cette annonce étant plus affaire de contagion que de proclamation, comme en témoigne la rapide croissance de la première communauté chrétienne : la grâce prévenante évoquée plus haut trouve dans l'Évangile vécu la réponse à ce qu'attend tout cœur créé à l'image de Dieu, et qui se découvre comme tel destiné à aimer. Et c'est ainsi que les Actes des Apôtres nous montrent les premiers disciples « ayant la faveur du peuple tout entier » (Ac 2, 47) : dans la perspective complètement nouvelle que Jésus ouvrait dès les jours de sa vie publique, c'est ce sentiment de vie enfin retrouvée qui donne à l'annonce de la résurrection cette force qui traversera les siècles.